

EPISODE 1 « Du mutisme à la reconnaissance »

J : Journaliste // S(e) : Samuel enfant // A : Adam // P : Pablo (père) // R : Rolande Praplan // AC : A-Claire Pinedo // S(a) : Samuel (adulte) // So : Souheb

(0:00:02 -> 0:00:28) :

Rolande : Le problème c'est qu'actuellement les enfants naissent sourds, on les implante, il n'y a pas de langue des signes. Plus tard, dans la rencontre sociale, cet individu sera noyé et perdu.

Il ne sera pas à l'aise fatalement avec les entendants ni dans la communauté des sourds, où ça signe à tout va. Il ne sera pas non plus à l'aise car la langue des signes n'est pas acquise ou tard et finalement, il ne saura pas se retrouver, son identité ne sera pas là.

(0:00:35 -> 0:00:36) :

Vacarme.

(...Musique...)

(0:00:43 -> 0:00:49) :

Surdité, du déni à la fierté. Raphaële Bouchet et Laurence Difélix.

(0:00:53 -> 0:01:37) :

Au commencement était le verbe ? Eh bien non, en fait. Au commencement était le silence. Et puis le signe. Environ 10'000 personnes sont sourdes, en Suisse. On parle de surdité profonde ou sévère. Toute cette semaine, Vacarme se met à l'écoute de cette petite communauté souvent oubliée parce que sa différence est invisible. Beaucoup de personnes sourdes ne se considèrent d'ailleurs pas comme handicapées, mais comme membres d'une minorité culturelle et linguistique. Elles estiment que la langue des signes, dont il existe plus de 300 variantes dans le monde, est leur langue naturelle. À la fin du XIXe siècle, en Europe, on a interdit la langue des signes, au motif qu'elle entravait l'oralité. Durant cent ans, on a donc contraint les sourdes et sourds à lire sur les lèvres et à parler.

(0:01:38 -> 0:01:59) :

La langue des signes connaît une lente résurgence depuis le milieu des années septante, mais elle n'a pas encore, en Suisse, le statut de langue à part entière. Aujourd'hui, premier épisode, des enfants, des parents qui se retrouvent au centre-ville de Sion autour de Rolande Praplan, enseignante sourde, qui raconte un conte de Noël en langue des signes. Ses propos sont traduits par Karine Porchet, interprète.

(0:02:08 -> 0:02:13) :

Du mutisme à la reconnaissance. Reportage Cécile Guérin, réalisation David Golan.

(...Salle de classe...)

(0:02:28 -> 0:02:34) :

AC : Comment a fait le dernier berger pour arriver ?

Les enfants : Parce qu'il était sourd !

(...Rires...)

(0:02:39 -> 0:02:51) :

AC : Il était sourd, il n'entendait pas les villageois qui disaient « t'es nul, tu n'y arriveras pas, c'est trop loin, c'est trop dur », il est arrivé jusqu'au bout !

(0:03:00 -> 0:03:07) :

J : Bonjour, c'est ton frère qui est sourd ?

So : Oui

J : Et toi, tu connais la langue des signes un petit peu ?

So: Oui.

(0:03:08 -> 0:03:36) :

J : Comment s'appelle ton frère, comment est-ce qu'on signe son prénom ?

So : Il s'appelle Khalid et son signe c'est comme ça.

J : Et toi, comment est-ce que tu t'appelles ?

So : Je m'appelle Souheb mais je n'ai pas de signe.

J : Il y a que ton frère, qui a un signe, c'est le doigt qui est sur la joue, comme ça.

So : Oui car lorsqu'il sourit, il a une petite fossette d'un seul côté.

J : Vous connaissez aussi la langue des signes ?

(0:03:36 -> 0:03:40) :

Maman de Khalid : Un peu, je suis en train d'apprendre la langue.

J : C'est difficile d'apprendre ?

(0:03:41 -> 0:03:58)

Maman de Khalid : Non, je ne dirai pas difficile, c'est bien pour nous d'apprendre pour communiquer. Khalid a l'implant, il entend bien, mais parfois quand il se réveille ou quand c'est le moment de la douche, il a besoin de parler, mais sinon on s'entend bien, il parle bien et toute la famille participe.

(0:03:59 -> 0:04:11) :

J : Vous votre prénom c'est ? Et votre fils ?

P : Pablo, et mon fils Samuel et lui Adam.

J : C'est la fête aujourd'hui, c'est Noël !

(0:04:11 -> 0:05:07) :

P : Oui, c'est super de voir autant d'enfants ! Le mercredi après-midi, on est un petit groupe de 5, 6 enfants, là, plusieurs groupes sont ensemble, c'est une belle communauté !

Au début, c'était difficile parce qu'on est plongé dans un univers qui n'est pas le nôtre. Moi je suis un entendant, j'ai toujours grandi avec des personnes entendantes je n'avais jamais côtoyé des personnes sourdes. Quand mon fils est tombé sourd, à l'âge de 3 ans, il est né entendant, et à cause d'une maladie rare, il est devenu sourd et malvoyant. On a dû s'y mettre et puis on a eu la chance de rencontrer des gens super, comme Anne-Claire Pinedo ou Rolande qui est sourde et petit à petit, on était très heureux de pouvoir communiquer avec notre enfant et c'est la langue des signes, qui nous le permet.

(0:05:08 -> 0:05:11) :

J : Donc, toute la famille est bilingue, le frère, la maman, vous ?

(0:05:11 -> 0:05:21) :

P : Toute la famille, oui, avec des niveaux différents mais on arrive tous à bien communiquer avec Samuel. Moi j'utilisais la langue des signes et puis le code.

(0:05:22 -> 0:05:23) :

J : Le code c'est ?

(0:05:23 -> 0:05:40) :

P : Le LPC, langage parlé complété.

J : Pour l'aider à lire sur les lèvres ?

P : Ça compense mon manque de vocabulaire en langue des signes.

J : Vous faisiez un mixte ?

P : Moi je fais un mixte avec mon fils et ça fonctionne bien. (rires)

(0:05:41 -> 0:05:46) :

J : Et Samuel acquiert facilement la langue des signes ?

(0:05:47 -> 0:06:27) :

P : Oui, c'est naturel, il a vite compris que ça allait être sa langue, il a tout de suite signé comme une personne sourde, qu'il est, et ça se remarque vite. Il y a un côté super, je peux signer et on se comprend, mais de l'autre côté, être sourd dans notre société, c'est beaucoup de situations difficiles, pour mon fils. C'est un peu ambigu, entre la joie de pouvoir communiquer et la tristesse de voir les difficultés qu'il rencontre et qu'il va rencontrer en étant une personne sourde.

(0:06:27 -> 0:06:33) :

J : Et vous, vous aimeriez apprendre mieux cette langue pour pouvoir encore mieux communiquer avec lui ?

(0:06:36 -> 0:06:55) :

P : Oui, il faut que j'apprenne toujours plus pour aller plus loin dans les sujets, mais comme le code compense, j'apprends aussi petit à petit, ça prend du temps, et j'ai pris du temps avec mon fils pour autre chose : aller au ski, pour aller au foot.

(0:06:55 -> 0:07:03) :

J : Il y a beaucoup de choses à lui apprendre. Salut Samuel.

(0:07:03 -> 0:07:12) :

P : Papa parle de toi, de moi. Pour moi, ce n'est pas facile de signer, papa signe moins bien que maman. (rires)

(0:07:16 -> 0:07:17) :

J : Ça le fait rire.

(0:07:23 -> 0:07:24) :

J : Tu as quel âge, Samuel ?

S(e) : 12, presque 12.

(0:07:28 -> 0:07:32) :

J : Est-ce que c'est ton papa ou ta maman qui signe le mieux ?

(0:07:33 -> 0:07 : 45)) :

S(e) : Maman. Papa signe faux mais je le comprends quand même. Pas toujours faux

(0:07:47 -> 0:07 : 52)

AC : Vous faites un peu une salade, le code, les signes...un peu comme une salade

(0:07:53 -> 0:08 : 00)

A : Papa fait le code mais aussi les signes, c'est tout mélangé, un peu comme une salade.

(0:08 :00 -> 0:08 : 01)

S(e) : Oui !

(0:08:02 -> 0:08:23) :

J : Tu es un bel interprète. Bravo Adam.

A : Des fois je dois faire l'interprète, pas quand il y a une grande réunion ou autre, mais des fois on demande si je peux interpréter.

J : Et ça ne t'embête pas trop ?

A : Moi je suis content, et beaucoup de personnes disent que dans le futur, je pourrais devenir interprète, après ce n'est pas mon kiff.

(0:08:23 -> 0:08:27) :

J : Et tu trouverais intéressant que plus de gens sachent la langue des signes ?

(0:08:27 -> 0:08:51) :

A : Je pense que oui, parce que c'est comme une langue, si une personne sourde va dans un magasin, qu'elle puisse communiquer sans avoir à sortir un bloc-notes et écrire.

J : Ou connaître quelques signes ?

(0:08:53 -> 0:09:05) :

A : Comme les mots de base qu'on apprend bébé. Je trouve assez embêtant que même si on apprend la langue des signes dans un pays, elle sera différente dans un autre pays, ce n'est pas la même langue des signes.

(...musique...)

(0:09:12 -> 0:09:22) :

P : C'est vrai que pour Adam, comme Samuel prend beaucoup de place, il faut qu'en tant que parents on libère un peu de place pour Adam, c'est un peu un challenge.

(0:09:23 -> 0:09:31) :

J : Alors lui, il m'a dit que c'était pratique de signer à l'école parce que comme ça, on pouvait se dire des trucs avec les copains qui signent sans que la maîtresse l'entende.

(0:09:31 -> 0:09:36) [81%] :

P : Oui, ils aiment bien, dans les moments de silence, il peut peuvent continuer à parler.
(rire)

(0:09:44 -> 0:09:51) :

J : On quitte la crèche de Noël avec Rolande Praplan et Karine Porchet qui est son interprète. On va aller au chaud.

(...musique...)

(0:10:06 -> 0:10:22) :

J : Rolande Praplan, vous êtes enseignante de langue des signes et vous êtes également membre du comité directeur de la Fédération suisse des sourds, comment ça s'est passé

cette fête de Noël cette petite rencontre avec les enfants ? Il y a des enfants sourds et des enfants entendants.

(0:10:25 -> 0:10:41) :

R : Oui, c'est vrai, tout à l'heure, il y avait ce moment de contes et je me suis exprimée en langue des signes afin que les personnes puissent s'enrichir de cette langue. L'objectif est que ce soit un moment d'épanouissement en langue des signes.

(0:10:42 -> 0:10:57) :

R : Il y avait aussi des enfants entendants qui ont pu profiter eux aussi de la langue des signes. La langue des signes, participe à l'expression du visage, du corps, donc ils ont aussi pu profiter, c'est un moment d'inclusion finalement.

(0:10:58 -> 0:11:15) :

J : Aujourd'hui en Suisse, les enfants qui naissent sourds sont souvent implantés très vite et on leur apprend à oraliser, à lire sur les lèvres avec le langage parlé codé, on ne leur apprend pas la langue des signes d'emblée pas toujours.

(0:11:19 -> 0:11:54) :

R : C'est bien dommage à mon avis, un enfant qui naît sourd et qui est implanté, il faudrait lui donner le bilinguisme, la langue des signes et la langue parlée ou la langue écrite afin que les enfants puissent se nourrir de ces deux modèles et puissent améliorer leur niveau. Effectivement, s'il a la langue des signes tôt et baigne dans ce bain linguistique, l'identité de l'enfant grandissant sera claire, il saura qui il est, il saura « je suis sourd » et ça sera clair en terme identitaire. Le problème c'est qu'actuellement lorsqu'un enfant naît sourd, on l'implante mais qu'il n'y a pas de langue des signes.

(0:11:56 -> 0:12:17) :

R : Dans son identité, il est complètement fluctuant, son identité n'est pas claire, en grandissant, dans la rencontre sociale il sera noyé, cet individu sera perdu. Il ne sera pas à l'aise avec les entendants, il sera toujours en train de dire : « mais qu'est-ce qu'il a dit ? » et on lui dira « ah oui, je t'explique plus tard », c'est comme ça que ça se passe et dans la communauté des sourds,

(0:12:17 -> 0:12:26):

R : Ça va signer à toute vitesse et il ne sera pas non plus à l'aise parce qu'il n'aura pas ou tardivement acquis la langue des signes et il ne saura pas retrouver son identité.

(0:12:28 -> 0:12:36) :

J : Mais la société et leurs parents, étant entendants, ils les poussent forcément vers le monde des entendants.

(0:12:41 -> 0:12:53) :

R : Malheureusement, oui. Il y a un manque d'information. Même dans le domaine médical, les docteurs vont parler de l'implant, de code, d'oral et la langue des signes sera mise de côté envers les familles.

(0:12:55 -> 0:13:23) :

R : Il faudrait que les docteurs proposent la langue des signes et le langage parlé, un vrai bilinguisme pour que l'individu puisse être solide, droit dans ses bottes et puis puisse faire son bonhomme de chemin en fait parce que c'est du « gâchis », enfin ça dépend pour qui, ce n'est pas pour tout le monde pareil, mais c'est pour ça que le bilinguisme est important. Il ne faut pas se focaliser sur une seule voie, sur l'oral, il faut les deux.

(...musique...)

(0:13:29 -> 0:13:34) :

J : Alors il y a, Samuel et Granit. Karine Porchet c'est OK pour vous de traduire ?

(0:13:39 -> 0:13:45) :

S(a) : Alors je suis né sourd profond : je n'ai pas fait l'école ici, j'ai fait l'école à Saint-Joseph.

(0:13:46 -> 0:13:49) :

S(a) : Il y avait un enseignement en langue des signes et la logopédie.

(0:13:50 -> 0:13:57) :

S(a) : La logopédie je n'aime pas beaucoup, je ne comprenais pas trop, c'était difficile pour moi la compréhension orale, il n'y avait que la langue des signes pour moi.

(0:13:58 -> 0:14:00) :

J : Est-ce que vous avez été implanté ?

(0:14:03 -> 0:14:05) :

S(a) : Oui, j'ai été implanté à l'âge de 11 ans.

(0:14:06 -> 0:14:11) :

S(a) : On s'est dit : on verra si ça marche, mais ça n'a pas marché, rien ne passait, pour moi, ce n'était pas adapté.

(0:14:13 -> 0:14:15) :

J : Aujourd'hui, vous n'avez plus, cet implant ?

(0:14:17 -> 0:14:18):

S(a) : Je l'ai enlevé et c'est fini.

(0:14:21 -> 0:14:22) :

S(a) : Moi je préfère la langue des signes.

(0:14:24 -> 0:14:25) :

S(a) : C'est visuel et ça suffit.

(0:14:26 -> 0:14:35) :

J : Que pensez-vous de ce bilinguisme, d'apprendre très jeune la langue des signes, c'est finalement ce dont vous avez pu bénéficier d'avoir à la fois la langue écrite et la langue des signes ?

(0:14:36 -> 0:14:39) :

S(a) : Pour moi c'est bien. Je pense que chacun devrait être libre.

(0:14:40 -> 0:14:45) :

S(a) : Chacun ses goûts, son affinité naturelle, c'est la langue des signes, l'oral, c'est le choix de chacun.

(0:14:46 -> 0:14:49) :

J : Oui, mais ce choix, il faut pouvoir l'avoir très jeune en fait.

(0:14:51 -> 0:14:54) :

S(a) : Même s'ils sont jeunes, ils devraient pouvoir choisir, ça ne devrait pas être à nous adultes de décider mais à eux.

(0:14:56 -> 0:14:58) :

S(a) : Il faut respecter ce choix.

(0:15:00 -> 0:15:03) :

S(a) : L'implant, très tôt, ce n'est pas bon, ce n'est pas une bonne chose.

(0:15:05 -> 0:15:10) :

S(a) : Il faut attendre que l'enfant grandisse pour qu'il fasse un choix éclairé qui aille dans la langue des signes ou l'oral, mais il faut que ça vienne de lui.

(0:15:11 -> 0:15:13) :

J : Ce n'est pas du tout ce qui se passe aujourd'hui en Suisse.

(0:15:20 -> 0:15:34):

S(a) : En Suisse, c'est vrai que la situation est différente, on est trop fermés par rapport à d'autres pays. En France, ils sont un peu plus ouverts et aux États-Unis encore plus, la langue des signes est présente, on peut être sourd signant et policier, ils ont droit à tout. Ici, on est vraiment trop fermés.

(0:15:36 -> 0:15:38) :

J : Vous faites quoi comme métier ?

(0:15:40 -> 0:15:42) :

S(a) : Je travaille en cuisine.

(0:15:43 -> 0:15:45) :

J : Vous avez l'air désabusé.

(0:15:47 -> 0:16:05) :

S(a) : Non, peut-être que je préfère tout simplement les autres pays, par exemple, le Canada. Il y a facilement de la langue des signes à l'université, dans les écoles. Ici, il y a des choses qui sont données à l'école, mais les sourds peuvent faire moins de choses, participent à moins de choses, c'est vraiment différent.

(0:16:07 -> 0:16:24):

R : J'ajoute que ça vient du congrès de Milan. Il y a eu 100 ans de silence pour la langue des signes ou la langue des signes était interdite. Ce congrès était organisé par des personnes entendant et ils ont décidé que la langue des signes serait interdite.

(0:16:25 -> 0:17:05) :

R : Aux États-Unis, il n'y a pas eu cette interdiction et c'est pour ça que les sourds là-bas peuvent devenir avocat, médecin ; il y a même une université dédiée aux personnes sourdes, qui a été créée là-bas. En Europe pendant ce temps, on vivait dans cette interdiction de langue des signes pendant 100 ans, 100 ans de mutisme parce qu'il a fallu oraliser, pour bien parler, soit, mais sans savoir ce qu'on dit, sans comprendre ce qu'on dit et c'est pour ça qu'en Suisse, il y a très peu de sourds qui peuvent être docteur, avocat. 1, 2, 3 et alors tout le reste des sourds.

(0:17:06 -> 0:17:25) :

R : n'ont pas accès à ces choses-là. La langue des signes a subi cette longue période d'interdiction et ça a été une grave erreur, la preuve. La langue des signes permet d'étancher son savoir, d'accroître ses connaissances et ensuite les gens peuvent devenir médecin ou ce qu'ils veulent, comme c'est le cas aux États-Unis, c'est ce que disait Samuel c'est juste.

(0:17:26 -> 0:17:28):

J : Je vous sens très en colère, Rolande.

(0:17:31 -> 0:17:39) :

R : Mais oui, parce que le résultat depuis tant d'années, on est en 2021 maintenant, et le résultat ne change pas en fait.

(0:17:40 -> 0:17:52) :

R : On a l'impression qu'avec la langue des signes, on va voler la capacité de l'enfant à parler mais ce n'est pas du tout l'objectif, ce n'est pas ça. C'est vraiment de pouvoir s'exprimer, la langue des signes permet cela.

(0:17:54 -> 0:17:55) :

J : Oui, Anne-Claire Pinedo.

(0:17:55 -> 0:18:04):

AC : Pour permettre aux familles d'apprendre la langue des signes, quand ils réalisent qu'ils ont un enfant sourd, je trouve ce qui manque, c'est une offre.

(0:18:05 -> 0:18:35):

AC : d'ateliers, une offre de cours, la gratuité, des activités, ici c'est quand même très coûteux de suivre des cours de langue des signes. Si on souhaite que les parents aient accès à la langue des signes dès qu'ils apprennent qu'ils ont un enfant sourd, il faudrait

que ça suive direct depuis la maternité, que quelqu'un vienne chez eux, à la maison, apprendre les premiers signes, à signer avec le bébé et d'accueillir cet enfant sourd, qui sera sûrement implanté, mais qui se développera avec les signes et avec l'oral.

(0:18:45 -> 0:19:07) :

R : Alors je vais expliquer, dit Rolande, comment j'ai rencontré Granit, c'était mon ancien élève. Il était en intégration et puis, petit à petit, ça ne se passait pas bien du tout, il est alors arrivé dans ma classe à l'école des sourds 3 jours par semaine.

(0:19:08 -> 0:19:35) :

R : On voyait bien que la situation ne lui convenait pas, il ne comprenait pas en intégration. Il est venu à plein temps à l'école des Collines où on a essayé de tout remobiliser avec beaucoup d'intensité et il a pu commencer à se construire. Maintenant, il commence à pouvoir s'exprimer, à s'épanouir, à communiquer avec les autres sourds en langue des signes, mais quand il était petit il ne communiquait pas, il était passif.

(0:19:36 -> 0:19:39) :

J : Granit, ça veut dire que tu ne connaissais pas la langue des signes ?

(0:19:40 -> 0:19:42) :

R : Tu as commencé à quel âge à signer ?

(0:19:44 -> 0:20:10) :

G : 11 ans et demi à l'école. 2 jours à Fully, 3 jours. Et après, 2 ans à l'école des collines où j'ai appris petit à petit et c'était mieux, la langue des signes, c'est vraiment mieux.

(0:20:14 -> 0:20:18) :

J : Rolande réfléchit car c'était donc son enseignante. (rires)

(0:20:19 -> 0:20:55):

R : Oui au début, il était très en retrait car il avait grandi au milieu d'entendants et s'était retrouvé seul sourd. Je pense qu'il était un peu perdu, dans la confusion et il était sur la défensive. Il avait l'habitude d'être sur la défensive et il manquait d'introspection, il n'était pas au clair sur la différence entre lui et les autres, ça a pris du temps pour qu'il comprenne ce que c'est qu'être entendant, être sourd, ça a pris longtemps et beaucoup de temps pour l'accepter.

(0:20:56 -> 0:21:18) :

R : De se dire : OK, je suis sourd. C'est vrai qu'avant, lorsqu'on marchait dans la rue, tous les deux, côte à côte, que je te parlais en langue de signes, tu étais très mal à l'aise, tu

avais peur du regard des gens. Tu avais honte ? tu te rappelles à l'époque de la langue des signes, est ce que tu avais honte ?

(0 :21 :19 -> 0 :21 : 20)

G : Des gens qui me regardent.

(0:21:22 -> 0:21:47) :

R : Oui, que les personnes puissent le regarder. S'il n'y avait personne, il me répondait.

Ça a été beaucoup de travail, beaucoup d'explications et maintenant si on est dans la rue tous les deux, on peut communiquer en langue des signes et ça se passe bien. Je le répète, s'il avait pu signer petit, ça aurait été tout seul.

(0:21:48 -> 0:21:57) :

J : Aujourd'hui Granit toi qui regarde Rolande en acquiescent, tu es content d'avoir cette langue des signes pour pouvoir communiquer ?

(0:22:01 -> 0:22:08) :

G : Oui, oui, bien sûr.

R : tu as peur encore. (rires)

(0:22:11 -> 0:22:17) :

R : Effectivement, je suis très fière de mon identité sourde, j'en suis ravie, je suis très fière.

(0:22:19 -> 0:22:33) :

R : J'aimerais que plus tard, un jour, les sourds et les entendants on puisse tous communiquer en langue des signes. Contrairement à d'autres pays en Europe qui ont déjà reconnu les langues des signes, la Suisse ne l'a pas encore fait, on ne l'a pas encore reconnue.

(0:22:33 -> 0:22:35) :

J : Au niveau politique.

R : oui

(0:22:39 -> 0:22:50) :

J : Qu'est-ce que ça peut changer si c'est reconnu au niveau du canton et peut-être, un jour, de la Confédération, si la langue des signes est reconnue politiquement comme une langue ?

(0:22:54 -> 0:23:04) :

R : Le fait que la langue des signes soit reconnue, déjà, ça lui donne le même statut que les autres langues, que le français, que l'allemand, que l'Italien, qui sont reconnus. Que la langue des signes soit reconnue signifie que vous et moi, nous sommes sur un pied d'égalité.

(0:23:08 -> 0:23:42):

R : En Valais, à priori, ça va être reconnu, il faut encore attendre les votations. Pour moi, c'est déjà positif et je suis sûr que ça va être inscrit dans la constitution. Ce qui pourrait changer par exemple c'est que si le président de la ville de Sion fait un discours, automatiquement, ce sera traduit par un interprète, ce sera un droit, de fait, plus besoin, comme chaque année, de nous excuser pour informer que des sourds seront présents et qu'il faut faire attention à cette population. Ce sera à eux de se débrouiller, techniquement, de faire en sorte qu'un interprète soit là pour rendre les choses accessibles.

(0:23:44 -> 0:23:51) :

R : Alors on verra dans 20, 30 ans, on ne sait pas, il y aura peut-être, on l'espère une accessibilité complète.

(0:23:55 -> 0:24 : 05):

R : Moi je serais bien vieille dans 40 ans et je dirai « ça y est, on y est ! » et je secouerais ma canne de joie.

(0:24:06 -> 0:24:09):

R : Oui, c'est clair qu'on est très en retard par rapport aux autres.

(0:24:11 -> 0:24:25) :

R : Il faut se battre, il faut militer, il faut qu'on travaille, ça, c'est le travail que les sourds doivent faire, tous ensemble. C'est inutile qu'un sourd se batte seul, il faut vraiment qu'on soit ensemble, unis pour faire valoir nos droits.

(0:24:33 -> 0:25:11) :

C'était un reportage de Cécile Guérin, réalisé par David Golan.

Cette semaine, les épisodes de Vacarme ont été retranscrits et sont disponibles sur le site RTS.ch et sur l'application Play RTS. L'épisode de mercredi sera également disponible en langue des signes, faites-le savoir aux personnes sourdes autour de vous

0 58 236 236 0, si vous avez envie de réagir à ce reportage, estimez-vous vous aussi que la Suisse tarde à reconnaître la langue des signes, pratiquez-vous l'une des 300 langue des signes qui existent dans le monde, racontez-nous au 0 58 236 236 0 ou écrivez-nous à l'adresse vacarme@rts.ch.

(0:25:11 -> 0:25:17) :

Vacarme

Raphaële Bouchet, Laurence Difélix, Dyane Dufault, Stéphanie Coudray.

(0:25:17 -> 0:25:23) :

Demain, nous ferons la connaissance d'un ingénieur lui-même sourd qui travaille à l'amélioration des implants cochléaires.

(0:25:23 -> 0:25:48) :

L'oreille normale possède à peu près 3000 neurones qui sont organisés à la manière d'un piano. Une personne entendante à plus ou moins 3000 touches de piano qui peuvent retransmettre la richesse du son, la beauté de la mélodie et avec l'implant cochléaire, on va essayer de les retrouver ces touches. En mettant 22 électrodes, on retrouve 22 touches de piano qui vont être les sons aigus et les sons graves mais avec moins de richesses.

(0:25:48 -> 0:25:52) :

Perdu dans le Vacarme, c'est un reportage à découvrir demain dès 13h.